



**HAL**  
open science

## L'être de violence chez l'animal parlant

Jacques Cabassut

► **To cite this version:**

Jacques Cabassut. L'être de violence chez l'animal parlant. Les masques de la violence: histoire, rapports de pouvoir, imaginaires et sociétés, Sep 2021, Nice, France. halshs-03361055

**HAL Id: halshs-03361055**

**<https://shs.hal.science/halshs-03361055>**

Submitted on 1 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

---

## L'être de violence chez l'animal parlant

---

Jacques Cabassut, PR, LIRCES, Université de Nice<sup>1</sup>

« *Le monstre en moi ne lâche pas l'affaire* »  
*Virginie Despentès, King Kong théorie, Ed. Grasset et Fasquelle, p 131.*

Cette intervention aurait pu s'intituler « origine(s) de la violence, violence(s) de l'origine ». Je ne m'inscrirai pas ici dans la cohérence de prolongement des propos socio-historico-anthropologiques de mes collègues et amis qui m'ont précédé. Ils ont fait mieux en la matière que ce que je ne pourrai faire et je préfère isoler au sein de ce séminaire transdisciplinaire, les apports pratiques de la clinique freudo-lacanianne et du discours analytique afin de traiter de l'être de violence comme fait spécifique à/de l'humain.

Pour favoriser le partage de l'échange et de la *disputatio* à l'écoute comme à la lecture, je déclinerai mon propos sous formes de neuf éclats essentiels à ces derniers :

### 1° « Il n'y a pas de rapport sexuel »

La formule lacanianne condense la mise en tension caractéristique entre la dimension du réel - le hors sens, qui ne rentre pas dans les mots ou les

---

<sup>1</sup> Jacques Cabassut est psychanalyste [Président de l'@psychanalyse], professeur de psychopathologie clinique à l'Université Côte d'Azur (UCA), Campus Carlone (Nice) / membre du LIRCES [Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés]. Aujourd'hui superviseur d'équipes et formateur, il a été auparavant psychologue clinicien dans le champ de la Santé, du Social et du Médico-social.

représentations, qui ne peut tout se symboliser - et l'ordre symbolique langagier - les discours, les signes et signifiants de la Culture, les représentations... - qui va partiellement la « traduire ». On ne peut atteindre à une vérité du réel -de l'être- qu'en passant par ces semblants indispensables que sont ces mêmes discours, signes, signifiants ou images. Du coup, nous saisissons mieux le terme d'être parlant propre à l'humain, contenu dans mon titre : écriture impossible au sens d'une coïncidence entre - le réel de - l'être et sa symbolisation. Aucun objet, aucune chose, aucun sujet... ne pourra compléter parfaitement notre manque à être, et ne parviendra à écrire un rapport de complétude au sens mathématique du terme, soit  $1/1 = 1$ .

Du coup, au sein des constructions subjectives, la question des identités côtoie celle des identifications dans un ratage structurel et donc universel : le sujet - de l'individuel comme du collectif - manquera à écrire toute la vérité de son être, et ce quel que soit le discours identitaire adopté pour se désigner - identité de genre, de sexe, socio-politique, etc. Certes, les modalités du ratage varient en fonction de la culture, des contextes socio-politico-historiques comme selon le sexe. Mais se construire comme humain, c'est prélever un trait sur l'Autre premier - de la culture, de la famille, de la parole etc...- indispensable à ce double mouvement identificatoire, celui d'être à la fois identique ET différent à/de lui.

## **2° Être langagier et être social : une naissance simultanée**

Dans les constructions identitaires ou identificatoires, il n'y a donc pas de sujet sans groupe social, ni de groupe sans sujet. Il faut dire que sujet social et sujet de l'inconscient ne peuvent émerger qu'en même temps, car le sujet social ne se réduit pas au sujet conscient d'une part, et d'autre part, que le sujet inconscient ne peut exister sans que quelque chose de fondamentalement social, la langue, le langage, la parole... soit partagé avec autrui. Sujet inconscient et sujet du social n'existent donc que comme les deux parts mêlées, entremêlées [l'Autre me parlant, étant incorporé

à moi, avant que je ne prenne la parole], d'un être social unique parmi les autres espèces animales : « *Car l'homme ne vit pas seulement en société, il produit de la société pour vivre* »<sup>2</sup>.

Raison pour laquelle - Freud nous en instruit dans sa partie introductive de « *Psychologie des foules et analyse du moi* » (1921) -, la psychologie individuelle est d'emblée et simultanément une psychologie sociale - ou psychologie collective, des foules -. Il enfonce le clou à la fin de son « *Malaise dans la culture* » (1929), en écrivant que le développement de la culture ressemble à celui de l'individu et travaille avec les mêmes moyens. Mieux, comme l'écrit S. Askofaré<sup>3</sup>, il met en évidence que « *les fonctions et les processus dégagés par l'analyse dans les cures individuelles sont les mêmes que ceux à l'œuvre dans les institutions sociales éminentes que sont l'Armée et l'Église. Et sans doute pourrait-on ajouter la famille, voire la Nation : identification, amour, père et symptôme – cf. ses trois types d'identification* ». En définitive, nous comprenons que le lien social est lien langagier chez le parlêtre. Lacan reprendra cette dimension du lien social, en instaurant l'ordre des discours- moins pour contester Freud que pour radicaliser sa position.

### **3° L'humanisation de l'humain**

Ainsi, la fabrique de l'humain n'est-elle pas « naturelle », *a contrario* de l'instinct animalier, ce savoir biologique transmissible génétiquement qui offrira des rapports naturels comme des comportements sociaux à l'animal, tous deux distincts d'un lien social fondé sur le langage. « *Si l'instinct est insuffisant pour rendre raison*

---

<sup>2</sup> Godelier, M. (1996). Correspondances ? En guise d'introduction. In *Meurtre du Père, Sacrifice de la sexualité / Approches anthropologiques et psychanalytiques*, sous la Dr de Godelier, M. et Hassoun, J. (1996). Paris : Arcans, Les Cahiers d'Arcane, pp 9-12.

<sup>3</sup> Askofaré, S. (2015). Intervention au séminaire Champ lacanien « Faire lien social dans le capitalisme contemporain ? », à Paris le 16 avril 2015. In *Séminaire du Champ lacanien*, Mensuel 98, pp 30.

*du lien social entre parlêtres, c'est bien parce qu'il s'agit d'assurer davantage la coexistence d'organismes, celle de corps, de corps parlants et jouissants, de corps habités par la parole mais aussi par la pulsion ».*<sup>4</sup>

Cette fabrique n'est pas « naturelle » car elle ne se produit pas sans A(a)utre. Le nouveau-né, pour sa survie comme pour son existence, ne dépend pas de son bagage instinctuel mais d'un Autre parlant<sup>5</sup> - le *Nebenmensch*, ce fameux prochain mentionné par Freud.

*Il n'y a donc pas de sujet sans Autre.*

En même temps qu'il absorbe le lait maternel, l'enfant ingère son désir, ses souffrances, ses affects etc...et surtout sa parole, sa langue, les signifiants maîtres de la Culture. L'*infans* - celui qui ne parle pas - est celui qui est d'abord parlé dans le désir et l'amour de l'Autre avant de prendre (la) parole à son tour.

*Il n'y a pas d'Autre sans sujet.*

Au sein de cette construction subjective, tout un chacun, à partir des matériaux symboliques transmis par l'Autre, va faire sien, pourra et devra se positionner dans cet héritage, en acceptant une partie, en s'opposant ou en refusant certains bouts. S'il tente de se conformer complètement à ce qu'il perçoit du désir de l'Autre à son endroit -soit d'incarner, de s'identifier au Phallus, ce qui manque à l'Autre maternel pour être complet-, il disparaît en tant que sujet.

La subjectivité est donc édification singulière : elle est la réponse spécifique de tous et de chacun vis-à-vis de ces déterminants. Du coup, chacun se construit un Autre intime - de la culture, de la langue, de la famille, etc.

---

<sup>4</sup> Askofaré, (2015). Ibid., pp 30-31.

<sup>5</sup> Lacan désigne deux formes d'altérité : l'autre (prononcer petit autre - le semblable, mon alter ego) et l'Autre (prononcer grand Autre, à majuscule - Ailleurs radicalement différent et étranger à soi, Lieu antérieur au sujet car lieu « trésor des signifiants »). L'on y situe les déterminants symboliques et culturels (-au sens large et freudien de la Kultur et de son travail -, de la langue, de l'histoire familiale et de ses traumas, des nominations princeps comme le nom ou le prénom, etc...), transmis à tous et à chacun, impliquant un positionnement singulier et original du sujet dans l'appropriation de « son » héritage).

Bref, ladite construction subjective nécessite une dialectique permanente entre deux mouvements logiques plutôt que chronologiques :

- Aliénation au désir, à l'amour, aux paroles de l'Autre qui en sont les murs maîtres.
- Séparation dans le refus individuant de certains d'entre eux, afin que le sujet amène les siens propres et que chacun puisse s'inventer comme tel. La construction subjective ne cesse de s'accomplir tout au long de notre vie, *via* ce mouvement perpétuel de balancier entre les deux.

Dès lors, il existe une réactualisation permanente des rapports infantiles et des liens archaïques du sujet à l'Autre premier, lesquels se désignent toujours du mouvement dialectique et perpétuel d'Aliénation / Séparation :

- Aliénation à l'amour, au désir, à la (toute)puissance supposée de l'Autre - disons parental.
- Séparation grâce à la haine, mais au risque de perdre l'amour, le désir et la (toute)puissance sécurisante de cet Autre - disons encore parental.

Ces rapports archaïques où l'infantile trouvera matière à s'exprimer peuvent se nommer, quant aux enjeux qu'ils mobilisent, par le terme de jouissance.<sup>6</sup> Notons qu'archaïque provient du bas latin *archaicus*, emprunté au grec ancien ἀρχαϊκός, *arkhaikós* ← ἀρχαῖος, *arkhaĩos* « du début, ancien, vieux » ← ἀρχή, *arkhḗ* « début, commencement ». Or, pour le dire avec H. Arendt dans le prolongement de ce principe, « ce qui commence, ce qui commande ».

---

<sup>6</sup> La jouissance ne désigne pas seulement, comme on le croit trop souvent, l'éprouvé de plaisir, mais concerne également le déplaisir, dans la mesure où tous deux s'avèrent excessifs : « toujours du côté de l'excès » précise Lacan, pour l'un comme l'autre. L'orgasme, paroxysme du plaisir, ou l'intensité douloureuse, nous offrent une vague idée de l'épreuve, donc de l'éprouvé insaisissable du jouir : excessive, on ne peut la penser, ni la « panser », demeurant par définition hors représentation. Dès lors, M-J Sauret (Freud et l'inconscient, Les essentiels Milan, 1999, p 59) la définit comme suit : « si elle existait, désigne la satisfaction complète des pulsions érotiques et de destruction ; on ne peut penser la jouissance que comme un défaut, manquante, inexistante. Ce pourquoi Lacan la déduit comme une substance négative ».

Enjeux de jouissance, disons - à nouveau pour faire vite - sadomasochistes.<sup>7</sup> Cette jouissance prend communément le nom de conflit sinon de violence conflictuelle.

#### **4° Entre Sujet et Autre : une division de structure**

Le conflit est donc le Lieu structurel du rapport à soi, aux autres et au monde. Qu'il s'agisse du rapport intime, de soi à soi - le moi, le ça et le surmoi, sont dans un déséquilibre permanent, nos désirs s'avérant contradictoires-, ou bien dans le rapport à autrui, le sujet s'avère divisé : entre sujet et Autre, entre le mot et la Chose, entre moi et mes *alter ego*, etc...

Pour le dire autrement, l'homme enrage de dire la vérité de son être à lui-même comme à autrui, puisque dans le seul moyen dont il dispose, la parole, il n'est que re-présenté symboliquement - et non véritablement « présentifié ».

Soit il consent à se réconcilier avec soi-même et donc les autres, dans une forme d'accueil de ce ratage structurel – d'un manque à dire, à vivre, à jouir ; soit il va en attribuer la faute, de façon pathologique, à l'Autre et aux autres. Il s'agira alors de pallier la division structurelle de l'impossible coïncidence avec soi et autrui, dans une recherche d'unité, de regroupement, de « comme Un ».

#### **5° La Quête du faire « Comme Un »**

##### Sur le plan de l'individu :

Le stade du miroir en est l'illustration type : ce sentiment d'unité moïque par regroupement des éprouvés morcelés du corps dans une image - du corps propre - nous lie comme elle nous distingue d'autrui. Il s'agit d'une illusion, aliénation certes nécessaire à « son » image, mais illusion tout de même : s'identifier à l'image spéculaire de son corps

---

<sup>7</sup> Se reporter à Cabassut, J. (2020). Une institution est battue. In « L'Éducation spécialisée : enjeux éthiques, politiques et cliniques » Sous la direction de Sébastien Fournier et Joseph Rouzel. Paris : L'Harmattan. Colloque des 6 et 7 février 2021, IRTS de Montrouge, pp 41-58.

revient à se prendre pour elle<sup>8</sup>... D'où la formulation de Lacan concernant cette indéfectible croyance dans l'identité et l'autonomie du moi.<sup>9</sup>

Là encore, le miroir nécessite le désir et l'amour d'un Autre qui authentifie la découverte de l'infans écrit Lacan, et ce par la nomination du reflet. Il active également ce sentiment au cœur de l'être appelé « rivalité spéculaire » propre à ladite construction, issue de la nécessité de se fabriquer comme identique et différent à autrui : Lacan extrait des Confessions de Saint Augustin, cette scène de « jalouissance » violente d'un frère de lait qui prend la tétée, où l'enfant enrage de ne pas être à sa place, tout en « s'identifiant à », car (s')imaginant l'en destituer. Notons que l'outil anglosaxon de classification statistique des maladies mentales - le DSM -, opère à partir de cette conception unitaire totalisante de l'être, la souffrance de chacun étant décrite en termes de trouble - envahissant du développement - ou de « dys » -dyslexie, dyspraxie, dyscalculie, etc.- convoquant le dysfonctionnement machinique, dans une assimilation du corps à sa simple composante organique, l'origine des troubles étant d'ordre neurocognitif.

Sur un plan communautaire et/ou groupal :

Le processus de faire « comme Un » propre au Miroir, se décline également sur le versant du sujet du collectif. Survient alors dans sa forme radicale, le rassemblement dans le « ressemblant » comme l'énonce Joseph Rouzel, la catégorie ou le regroupement.

D'où la permanence de processus d'exclusion et autres communautarismes par identification. Par identification, car d'un point de vue logique, le sujet ne s'inclut pas dans un groupe en s'opposant à un autre - même si, se faisant, il peut en entretenir l'illusion. Il s'agrège au groupe dont il craint d'être exclu. Le dépassement de la négation du semblable se réalise en se déclarant semblable aux autres.<sup>10</sup>Du coup, le processus logique d'exclusion est perpétuellement et violemment à l'œuvre : pour refermer de façon illusoire et

---

<sup>8</sup> Copin, J. (2016). *Les prisonniers de Lacan. Une introduction au temps logique*. Paris Hermann Editions, coll. Tûchê, p 117 et 120-121.

<sup>9</sup> Lacan, J. (1954-55). Le Séminaire, Livre I, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique analytique* ». Paris, Essais-Points, p 20.

« Cette conviction dépasse la naïveté individuelle du sujet, qui croit en soi, qui croit qu'il est lui, folie assez commune, mais qui n'est pas une complète folie, car cela fait partie de l'ordre des croyances. Évidemment nous avons tendance à croire que nous sommes nous. Mais nous n'en sommes pas si sûrs que ça ».

<sup>10</sup> Copin, J. (2016). *Ibid.*, p 128.



imaginaire un ensemble sur lui-même, il faudra en exclure le soi-disant non-semblable, soit l'étranger, le juif, le migrant, le déviant sexuel, le noir, le blanc, l'homosexuel, l'hétérosexuel, etc.

Primo Levi dans « Si cet homme », nous instruit de l'hideuse constitution ségrégative du « juif » par l'idéologie nazie, soit cette communauté de sous-hommes - les signifiants utilisés à Auschwitz étant de l'ordre du numéro, ou de la chosification, *via* les termes de « pièces » - vocabulaire de la machine - ou de vermine – vocabulaire animalier.

En définitive, l'angoisse freudienne concerne donc autant l'individu – se séparer ne se fait pas dans l'eau de rose !- qu'elle s'avère angoisse sociale se produisant devant la peur de perdre l'amour d'autrui écrit Freud dans son « Malaise »,<sup>11</sup> qu'il s'agisse de l'amour de l'Autre maternel, de la famille, de la communauté ou du groupe social quel qu'il soit.<sup>12</sup>

On l'aura compris, chez cet animal parlant qu'est l'humain, ce n'est plus la ressemblance qui permet de réunir les individus dans un même groupe, c'est la descendance,<sup>13</sup> donc l'invention - *via* l'ordre symbolique - des généalogies selon Pierre Legendre : l'humain ne pouvant dire qui il est, devra se désigner comme fils ou fille de, dans son appartenance à tel ou tel regroupement.

L'histoire, l'invention des généalogies et les impossibles inscriptions d'après coup dans un roman familial comme national, le confirment. Ainsi, à titre d'exemple, en va-t-il des débats récents sur la commémoration, celle de Napoléon (tyran sanguinaire esclavagiste ? ou passeur des idées de la révolution en Europe autorisant la sortie de l'époque féodale aux dires de Marx lui-même ?) ou celle de la Commune de Paris : que peut-on et doit-on commémorer ? La défaite de Sedan et la reddition de la France et de Napoléon III ? Le courage des communards refusant de déposer les armes et de les rendre à l'armée française ? Puis leur massacre par les versaillais et l'exil des survivants au bagne de Cayenne ? Des versaillais qui ne sont autres que les représentants légaux de la république, ces chambres réunies à Versailles qui, sous la direction de Thiers, auront signé la reddition ?

---

<sup>11</sup> Freud, S. (1929). *Le malaise dans la culture*. Paris : Quadrige, PUF, Ed. 1995, p 67.

<sup>12</sup> A ce propos, se reporter à : Cabassut, J et Barriol, C. (2018). Le drame de l'autisme : entre Amour et Désir. In *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, São Paulo, 21(4), pp 697-714, dez. 2018.

<sup>13</sup> Copin, J. (2016). *Ibid.*, p 121.

## 6° Sadomasochismes

Ainsi, la violence structurelle de l'humain s'origine-t-elle de la construction subjective dans les rapports archaïques du sujet à l'Autre, de l'*infans* au désir de l'Autre parental. Elle s'exprime sur un plan imaginaire et symbolique, la dynamique sadomasochiste étant sans cesse présente dans le flux des échanges langagiers, *i.e* le lien social, les conduites, les affects, les fonctionnements et les dysfonctionnements institutionnels diverses par exemple, humains, personnels, sociaux, familiaux, etc.

La jouissance infantile détermine son expression formelle par le biais des rapports de domination-soumission,<sup>14</sup> lesquels sont avant-coureurs des enjeux futurs de la lutte des classes :

Soumission au chef ou au meneur afin de ne pas risquer de perdre son amour. Et ce d'autant plus qu'occuper la place de chef, de führer, de souverain, c'est occuper une place d'exception, soit se situer au-dessus des lois et de La loi - des fils - : le pharaon pour régner et être légitime devait épouser sa sœur écrit G. Pommier.<sup>15</sup> Il en faut « Au moins un » qui échappe à la loi du langage et de la castration - comme le mythe Freudien du chef de horde de « Totem et Tabou » nous l'enseigne, j'y reviendrai -. Suivre le führer c'est peut-être s'identifier à lui et jouir par procuration, mais c'est surtout obtenir la rédemption - c'est lui qui jouit de la transgression, pas moi ! - , d'où la « Soif de soumission » de la communauté qui en découle<sup>16</sup>: celui-là, il faut qu'il jouisse, qu'il transgresse, que rien ne lui soit interdit.

(Toute)-puissance du chef à jouir tyranniquement de l'exercice de son pouvoir et/ou de son autorité sur ses collègues ; parfois jusqu'à sa radicale destitution, effective - on coupe la tête du roi - et/ou symbolique par la révolution, l'insurrection ou la grève.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> Se reporter à Cabassut, J. (2020). Une institution est battue. In « *L'éducation spécialisée, Enjeux cliniques, politiques, éthiques* », Sous la direction de Sébastien Fournier et Joseph Rouzel, Collection Psychanalyse et lien social. Actes du colloque (des 6 et 7 février 2020, IRTS de Montrouge). Paris : L'Harmattan, pp 41-58.

<sup>15</sup> Pommier, G. (2019). *Occupons le rond-point Marx et Freud*, Orange, Editions Le Retrait, p 65.

<sup>16</sup> André, S. (2015). *Le sens de l'holocauste : Jouissance et sacrifice*, Bruxelles, Editions Le Bord de l'Eau, p 73.

<sup>17</sup> « Le parricide n'est-il pas la clef de voûte de la vie psychique ? » comme l'écrit Pommier (2019, p 67).

## 7° Sujet de l'inconscient/Sujet de la démocratie

L'antidote à la violence constitutive du sentiment unitaire réside dans la bonne circulation de la parole, à l'instar de la circulation sanguine du corps physiologique et du corps social. L'avènement de la psychanalyse amène à fusionner sujet de l'inconscient et sujet de la démocratie, à définir celle-ci comme la transformation de l'affrontement et de la violence guerrière en conflit et en *disputatio* permanents, quant à l'organisation politique du « vivre-ensemble ». Le débat intime intérieur côtoie l'institution du conflit langagier propre au lien social démocratique.

Sujet de l'inconscient et sujet du politique se rejoignent donc, dans la tentative impossible de maintien vivant de La question, qui s'avère une question politique – que M-J Sauret ne cesse de poser : comment la loi d'un seul ne va pas de façon tyrannique mettre au pas le fonctionnement du groupe, de la communauté, de la famille, de l'institution... ? Comment le groupe qui pourra faire masse dans le « comme Un », ne va pas noyer la singularité des membres qui le compose ?

Si Marx et Freud ont été émancipateurs, c'est que chacun à leur manière, a mis en question et en travail ce rapport de domination – soumission issu de l'archaïque du rapport entre l'Autre et le sujet, autrement que *via* le simpliste clivage bourreau/victime. Ils sont tous deux au cœur d'un mouvement de désaliénation, tant pour le sujet de l'individuel que pour celui du collectif : modifier l'un, c'est transformer l'autre, et réciproquement !<sup>18</sup>

Telle est, au passage, la singularité de l'approche psychanalytique, ce pourquoi elle me semble aujourd'hui non pas tant critiquée ou remise en question - ce qui est sa fonction même - mais psychologiquement et médiatiquement neutralisée sinon effacée politiquement comme dans le lien social : les recherches freudiennes ne choisissent pas entre une clinique de l'individu [du « Un tout seul »] ou une clinique

---

<sup>18</sup> A ce propos se reporter à : Cabassut, J. (2017). Bonjour l'institution ! / Formation, Supervision et pratiques en clinique institutionnelle : Freud, Marx, Lacan, Oury, Tosquelles et quelques autres...Nîmes : Champ Social éditions.

de l'Autre [du groupe social]. Elles restituent quelque chose de « l'Autre-scène » de l'inconscient.<sup>19</sup> Et ce, car la parole est le seul moyen de se réconcilier avec nous-mêmes, précise Pommier - j'attire l'attention du lecteur sur le nous-mêmes et non le soi-même.<sup>20</sup> Il y a bien dit-il, « un communisme de la parole ». Les grands mouvements révolutionnaires type Mai 68, s'accompagnent de son extraordinaire libération.<sup>21</sup> La loi du langage subvertit bien l'ordre naturel.

### 7° Une violence structurelle au parlêtre

Telle est la démonstration de Freud dans « Totem et tabou », *via* le mythe scientifique de la psychanalyse, seul à même de signifier l'origine de la « parolisation » de l'humain - le terme est de Michel Lapeyre -, de la jouissance haineuse, de l'hostilité et/ou de l'ambivalence des sentiments - à l'endroit du père -, comme ce qui nous intéresse ici, soit de la violence meurtrière.

Le meurtre est celui du chef de Horde : ce n'est qu'une fois mort, qu'il atteint au statut de père - symbolique. Freud crée là un Lieu mythique, celui de la toute-puissance, toute jouissance, violence toute, qui n'existe pas ailleurs que dans le mythe et dans la répétition nécessaire mais impossible du meurtre de la bête immonde que chacun, comme tous, portons en nous.

L'histoire nous est connue : il était une fois, un mâle alpha, tout puissant et toute jouissance, qui soumettait la Horde à la loi naturelle du plus fort et jouissait de ses femelles. Ce qui dans le règne animal s'entend : la transmission se réalisant sous la forme d'un savoir programmatique et génétique ayant pour nom « instinct », il

---

<sup>19</sup> Zafiroopoulos, M. (1994). La nocivité de l'oeuvre d'art. In *La règle sociale et son au-delà inconscient*, Sous la direction de P-L Assoun et M. Zafiroopoulos. Paris : Anthropos, pp 51-67.

<sup>20</sup> Pommier, G. (2010). Retour sur mai 68 : prise de parole et communisme actuel. In *Désir inconscient, Conscience collective*. Paris : Syllepse, pp 57-66.

<sup>21</sup> Pommier, (2010), *Ibid.*

vaut mieux afin d'assurer la reproduction de l'espèce, que celui qui possède le meilleur capital génétique s'en charge afin d'assurer la survie de celle-ci.

Freud finalement, imagine la première insurrection révolutionnaire de l'humanité, celle des frères qui deviennent des fils, en se liguant entre eux afin de procéder à l'élimination de ce mâle alpha. Notons que Démocratie signifie que les fils prennent en mains le pouvoir.<sup>22</sup> Dans l'espoir de récupérer un bout de sa puissance, ils organisent un festin au sein duquel chacun en ingère un bout.

Puis, repus ou pas, ils se retrouvent alors dans la nécessité, soit de perpétuer le *leadership* - quel calife à la place du calife ? -, soit de renoncer à la jouissance meurtrière qui a été la leur afin d'éviter de s'entretuer. Ils instaurent alors un totem, animal totem, représentant de cet ancêtre -l'*Urvater*-, auxquels ils vouent un culte, en mémoire de ce père de la préhistoire, commémorant le renoncement à la jouissance meurtrière qui les a unis dans le « comme un » meurtrier. Le totem offrira son nom à la tribu constituée par la culpabilité partagée du meurtre. Inter-dit - de meurtre - et tabou - de l'inceste - naissent alors conjointement dans l'organisation du corps social, du corps du sujet comme du lien social, l'ontogénèse rejoignant ici la phylogénèse.

Ce que nous enseigne le mythe, c'est que la loi – langagière - des hommes interdit la jouissance toute, incarnée par l'*Urvater* dans le mythe freudien. L'avènement de l'être parlant nécessite une Loi langagière : la nature est déterminée par le culturel. Et pour cause : la néoténie, soit l'immaturation du petit homme à sa naissance, implique la perte de la régulation biologique propre à la régulation animale au profit d'un autre type de régulation : symbolique. L'homme se fait agent

---

<sup>22</sup> Pommier, (2019), Ibid., p 68.

là où le biologique le déterminait.<sup>23</sup>Godelier -encore lui-, parle de « sexualité dénaturée ». <sup>24</sup>D'où le nécessaire lien socio-éducatif à l'Autre parental.

Ce passage de l'animalité à l'humanité est aussi celui de l'instinct à la pulsion. Notons d'ailleurs ces erreurs de traduction entre instinct et pulsion dans les premiers écrits freudiens, où il est mentionné ledit « instinct de mort ».

A notre condition d'animal parlant, à notre division structurelle se rajoute ce tiraillement, cette lutte interne et intime de soi à soi comme dans le lien à autrui, entre pulsion de vie et pulsion de mort, que Lacan, *grosso modo*, nommera jouissance. L'intrication pulsionnelle c'est l'articulation, la liaison de l'une à l'autre dans la recherche d'un équilibre constant qui peut être rompu, entraînant alors la déliaison d'Eros et de Thanatos. Le mythe freudien offre son *topos* à ce lieu impensable de la jouissance caractéristique de la violence et de la pulsion de mort.

### **8° Incurabilité de la violence**

Or, l'on ne purge pas la jouissance, une bonne fois pour toutes. Tel est le sens du Malaise freudien dans la civilisation : l'ordre symbolique, la culture et la civilisation ne peuvent aider à guérir, à nous débarrasser de la pulsion et des passions humaines qui y sont associées. L'opération ne se fait pas sans reste : l'ordre symbolique langagier - l'ordre symbolique écrit Lacan, c'est le langage - ne symbolise pas tout du réel - de la pulsion, de l'être, de la jouissance -. Quelque chose échappe, ne rentre pas dans les mots, ni ne s'ordonne, gentiment.

---

<sup>23</sup> Sauret, M-J (2002). La psychologie clinique. Histoire et discours. De l'intérêt de la psychanalyse. Toulouse : P.U.M, p 18 et p 22.

<sup>24</sup> Sauret, (2002), Ibid., p 21.

Il y a donc un incurable à la jouissance, qui prend cependant des formes singulières en fonction des époques et des lieux ou plutôt qui offre aux pulsions de mort et à leur satisfaction des expressions différentes.<sup>25</sup>

Jusqu'à produire ce que Freud nomme « Surmoi de la culture », que Lacan - ou d'autres comme Foucault, certes de façon distincte à Lacan - énonce et travaille au travers de la notion de Discours et en particulier de discours dominant. Ce lien entre parlants sexués, le discours, prend appui sur la parole, la langue, le langage de la culture ou de la civilisation, et détermine le rapport à la jouissance du sujet qui devra consentir à l'adopter - y compris pour le réfuter - dans son rapport au corps et aux autres. Le discours lacanien est *in fine*, une structure de traitement du manque, du rapport à la perte - l'objet @ ne se symbolise pas - et donc un traitement de la jouissance. A ce titre, « (...) tout discours, en tant qu'il est traitement de la jouissance, est un dispositif de maîtrise, un mode d'exercice d'une forme de pouvoir » précise S. Askofaré.<sup>26</sup> La relation est dite de pouvoir au sens où l'acte de l'agent du discours relève toujours du principe de « faire produire » par l'autre du même discours, des effets non-nécessaires à ce dernier -y compris pour ce qui concerne le discours analytique!<sup>27</sup> Tout discours est ainsi symbolisation de jouissance et, par là-même, ratage du même processus intégral de symbolisation.

---

<sup>25</sup> La pulsion est traduisible par le *trieb*, la poussée, cette poussée dans la recherche de satisfaction (d'un plaisir et/ou d'un déplaisir excessif non intégrable par le sujet). La satisfaction de la pulsion passe donc par un travail de liaison différent entre Eros et Thanatos : la première va faire des tours et des contours, va s'évertuer à associer la pulsion aux représentations, aux signifiants, aux images etc... là où la pulsion de mort ne s'embarrasse pas du travail de liaison et obtient une satisfaction directe, sans médiation, sans déviation, sans idéation - préférant l'acting ou le passage à l'acte -, sans « re-présentation ».

<sup>26</sup> Askofaré, S. (2015). Intervention au séminaire Champ lacanien « Faire lien social dans le capitalisme contemporain ? », à Paris le 16 avril 2015. In *Séminaire du Champ lacanien*, Mensuel 98, pp 30-32.

<sup>27</sup> Askofaré (2015). *Ibid.*, p 32.

Ce qu'à mon sens, G. Anders nomme plus sociologiquement, « phénomène époqual » : « *Est donc dit époqual ce qui définit à chaque fois la nécessité d'une époque, c'est-à-dire chaque mutation de l'essence même de la vérité* ». <sup>28</sup>

Bref, quelle est aujourd'hui la figure du maître contemporain ?

### **9° Le discours du Maître contemporain**

Elle résulte d'une alliance singulière, nouant discours de la science moderne - et non antique - et logique de Marché - le discours capitaliste chez Lacan. Cette alliance produit un discours contemporain qui transforme le sujet en objet sinon en marchandise : fétichisation de la marchandise chez Marx et objet fétiche pour Freud.

C'est cette alliance, qui s'est nouée me semble-t-il à Auschwitz dans la mise en œuvre rationnelle, scientifique et à grande échelle morbide de production de l'extermination, faisant changer la nature même du massacre de masse : la violence contemporaine y trouve sa forme actuelle. Le discours de la science annonce : « nous allons trouver la molécule, l'objet, l'être - je pense ici à l'homme augmenté - qui supprimera tout manque à être ; ce n'est qu'une question de temps ». Le discours de marché prend le relais : « après quoi, nous le produirons sur une grande échelle afin que chacun comme tous, nous ne manquions de rien ».

Nous obtenons alors logiquement en contre-réaction selon Lacan, une flambée des radicalismes religieux aux sens des discours de croyance qui ne sont pas uniquement l'apanage des discours dogmatiques des religions : le discours scientifique exponentiel - des technosciences, du big data du numérique, etc...- associé au discours capitaliste - standardisation de l'humain, « Forclusion de la castration, rejet des affaires du sexe et des choses de l'amour » écrivait Lacan à son propos - ne traite en effet que du « comment ? » - d'où la profusion de comités

---

<sup>28</sup> Anders, G. (1956). *L'obsolescence de l'homme*. Éditions Ivrea – Éditions de l'encyclopédie des nuisances, Tr. Française, 2002.



éthiques ; là où le discours religieux ne s'occupe que du « pourquoi ? », soit la dimension du sens - de nos existences d'un point de vue ontologique comme du politique, soit du vivre ensemble des hommes. Nous avons là les effets de destruction de l'humain, de la planète, du lien social par production ou accumulation de différents objets d'une jouissance sans limite, sans frein, d'une jouissance non castrée.

Ainsi, la surproduction d'objets technologiques censés combler notre manque à être met-elle en panne chacun comme tous : l'humain perd le sens de son existence, ce à quoi le discours religieux vient pallier.

« Prolétarisation généralisée » énonce M-J Sauret : chacun avec tous est dépouillé et n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit de semblant.<sup>29</sup> Le prolétaire est dépouillé de tout, et surtout *in fine*, du sens, de l'orientation de son existence. Bref, plus l'on ouvre sur des possibilités de jouissance - synonymes de désordre sinon de violence- et plus sont convoqués les interdits, les règles et les lois - synonymes d'ordre - censés les limiter, les contenir voire les brimer sinon les annihiler.

A suivre Alain Badiou<sup>30</sup> : « *Aujourd'hui, les grands repères de la tradition sont détruits, mais sans que la société en propose de nouveaux à la place. De nouvelles jouissances, oui, mais pas de nouvelles valeurs. Tout s'est dissous dans la fascination pour la marchandise, dans ce que Marx appelait « les eaux glacées du calcul égoïste ». Les jeunes sont coincés entre d'un côté la possibilité mortifère de revenir à la tradition – cela revient toujours à ressusciter un cadavre et à faire naître des spectres ...*

---

<sup>29</sup> Précisons le prolétaire selon le lien social de type langagier : « il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit semblant ». In Lacan, J. « La troisième », Lettres de l'école Freudienne de Paris, N° 16, 1975.

<sup>30</sup> *Télérama*, no. 3476, 24/08/16, p. 6.

J'interromps la citation de Badiou afin d'introduire une précision de taille : le spectre, en l'occurrence, est bien celui de l'*Urvater*, du maître absolu, de ce père primitif cauchemardesque, cet ancêtre fantomatique qui n'est jamais tout à fait disparu : auréolé de l'Esprit du mort, le chef est sacré. Le chef se réclame d'un esprit, celui de l'ancêtre. Ainsi, dans l'histoire des tribus amazoniennes, l'Esprit des ancêtres légitime le chef de la tribu.<sup>31</sup> Cet esprit, ce spectre est increvable – le cadavre est déjà mort ! - , comme le montre cet épisode de profanation de la Terreur d'octobre 1793, où les fils révolutionnaires vont extraire les ossements de rois de France - les Pères - de leurs sépultures, pour les jeter dans la fosse commune - de l'Histoire. Vaine tentative de tuer le mort.<sup>32</sup> Pire : par leur action sacrilège même, la légitimité sacrée de la sépulture souveraine et donc du corps symbolique du roi, sera rétablie !

Reprise de la citation :

*... Et, de l'autre, celle de s'installer dans la concurrence générale et d'y lutter pour sa survie, à seule fin de ne pas être un loser. Ce que j'appelle, avec Rimbaud, la vraie vie, c'est une troisième voie : ni le retour aux traditions défuntées, ni l'adoption des règles d'apparence civilisée, mais en réalité brutales, sauvages, qui sont celles du capitalisme mondialisé ».*

La « Vraie vie » ou troisième voie étant peut-être l'autre nom du réel, hors sens et hors mot, de la jouissance et de l'éthique qui va avec. Un réel qui s'avère au fondement du discours analytique, en tant qu'il fait trou dans nos savoirs (conscients), limite dans notre volonté de toute jouissance et de toute puissance. Lacan dans « Télévision » (1973) ne précisa-t-il pas que « *l'éthique est relative au discours* » ? En ce sens, l'analytique – s'il n'est pas le seul, il est peut-être de plus en plus esseulé ! - nous aide à produire un discours éthique : je le rappelle une dernière fois cher lecteur, si les recherches freudiennes ne choisissent pas entre une

<sup>31</sup> Pommier, (2019), *Ibid.*, pp 60-64.

<sup>32</sup> Assoun, P-L (2015). Tuer le mort. Le désir révolutionnaire. Paris : PUF.

clinique de l'individu [du « Un tout seul »] ou une clinique de l'Autre [du groupe social], la troisième voie peut s'entendre à partir de la prise en compte et du traitement des rapports du sujet [de l'individuel et du collectif], à l'Autre.

Gageons que ce séminaire nous donnera l'occasion d'en appréhender les contours et les enjeux.